

Globethics Repository



Christianity in Cameroon (52a)

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Book chapter
Authors	Djiokou, Sadrack
Publisher	Regnum Books International
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-09-26 03:17:33
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/166353

(52A) CHRISTIANITY IN CAMEROON

Sadrack Djiokou

Religion	Pop 2010	Pct 2010	Pop 2025	Pct 2025	Gr Pct 1970 2025
Christians	12,007,000	58.3%	18,436,000	62.4%	2.9%
Independents	1,450,000	7.0%	2,500,000	8.5%	3.7%
African initiated	1,372,000	6.7%			
Orthodox	1,200	0.0%	1,500	0.0%	1.5%
Protestants	4,112,000	20.0%	6,503,000	22.0%	3.1%
Reformed, Presbyterian	2,581,000	12.5%			
Lutheran	394,000	1.9%			
Pentecostal	305,000	1.5%			
Baptist	259,000	1.3%			
Adventist	159,000	0.8%			
Roman Catholics	5,018,000	24.4%	7,400,000	25.1%	2.6%
Pentecostals/Charismatics	2,178,000	10.6%	2,750,000	9.3%	1.6%
Evangelicals	1,209,000	5.9%	1,713,000	5.8%	2.4%
adherents of traditional African religions	4,219,000	20.5%	4,800,000	16.3%	0.9%
Muslims	4,133,000	20.1%	5,976,000	20.2%	2.5%
Baha'is	54,400	0.3%	72,000	0.2%	1.9%
adherents of new religious movements	11,900	0.1%	9,200	0.0%	-1.7%
Chinese folk-religionists	790	0.0%	1,000	0.0%	1.6%
Buddhists	370	0.0%	1,000	0.0%	6.8%
Jews	54	0.0%	100	0.0%	4.2%
people professing no religion	164,000	0.8%	235,000	0.8%	2.4%
Total population	20,591,000	100.0%	29,530,000	100.0%	2.4%

Source: Centre for the Study of World Christianity (CSGC), Boston, Gordon-Conwell TS

L'histoire du Christianisme au Cameroun est aussi diversifiée que le Cameroun lui-même. Ce pays est considéré comme l'Afrique en miniature, de par sa géographie et ses composantes humaine, linguistique et culturelle. Ecrire l'histoire de la chrétienté au Cameroun relève finalement d'une intelligence de synthèse qui n'est pas facile de produire d'un trait ou sous une forme linéaire. Mais le message chrétien central basé sur le Christ lui-même reste l'élément unificateur des tendances chrétiennes dans ce pays et permet une synthèse historique que nous essayerons de faire ici. Par ailleurs, ayant travaillé comme Secrétaire général du Conseil des Eglises Protestantes à Yaoundé, ville-capitale qui regroupe toutes les tendances chrétiennes présentes au Cameroun, la tâche devient une passion qui me rapproche de nouveau des activités communes menées dans le cadre de ce Conseil avec ce qu'on a appelé les « grandes tendances chrétiennes protestantes » du Cameroun regroupées au sein du CEPCA.

Les premières missions sur le territoire

La mission chrétienne au Cameroun est avant tout le résultat d'un courage missionnaire historique, qu'il est juste de saluer au commencement de cet article. Il s'agit des gens qui ont quitté le « chez eux », pour se mettre à l'aventure, dans des conditions aussi bien difficiles qu'incertaines, pour proclamer au monde le message de Jésus-Christ, et ce, jusque dans les fin-fonds des forêts africaines et autres zones difficiles d'atteinte, en courant toutes sortes de risques, dus aussi bien aux escarpements de la nature, qu'aux maladies inconnues, en passant par des rencontres des peuples résistants et faisant face aux difficultés de communication et de compréhension entre les acteurs en présence, sans oublier les contraintes liées aux obligations de collaboration entre missionnaires et colons. Bien que la chrétienté se soit établie sur le continent africain dès les premières heures de sa diffusion dans le septentrion, elle n'a pas connu d'expansion, dû à l'absence dans les cultures africaines d'idées de prosélytisme, comme le remarque Jean Marc Ela parlant du christianisme éthiopien :

« Vassalisé par l'Égypte et ne disposant pas de ressources matérielles nécessaires à son auto-expansion, le christianisme éthiopien s'en est tenu, par choix ou par résignation, à la traditionnelle tolérance africaine qui, en matière de religion, n'encourage point le prosélytisme. »¹

Les premiers qui auront le courage de s'aventurer au nom de l'Évangile de Jésus-Christ sur les côtes camerounaises en 1841, seront les nommés Dr Prince et Rev. John Clarke, qui s'installeront pour une courte durée à Douala, où ils organiseront le travail d'évangélisation chez leurs frères de race. Ces derniers faisaient partie d'un groupe d'anciens esclaves des Amériques libérés, principalement de la Jamaïque, et qui avaient décidé de retourner dans leur continent d'origine où leurs parents avaient été pris en esclavage, afin de proclamer aux nations la dignité et la libération du Christ. Ils arrivent dans les confins du golfe de Guinée dans les années 1841-1844. Le Cameroun n'était alors qu'un conglomérat de chefferies claniques, dont les Portugais avaient découvert les côtes en 1472 déjà, et en passant le fleuve du Wouri auquel ils avaient donné le nom de « Rio dos Cameroes »² (rivières de crevettes) qui donnera ensuite son nom au pays. Ces deux seront suivis par le courageux et talentueux Joseph Merrick de la Jamaïque lui aussi, pour le compte, comme les deux premiers, de la Mission Baptiste de Londres. Après un court séjour à Douala, Merrick s'installe à Bimbia, près de Limbé, localité qui portera par la suite le nom de Victoria, avant de recouvrer son vrai nom vers les années 90. Ce dernier se mettra rapidement au travail, en commençant par l'étude des langues locales dont le *duala* et dont il commencera l'écriture, puis la mise sur pied d'un projet d'alphabétisation pour les populations locales. Merrick est considéré comme le tout premier missionnaire effectivement installé au Cameroun. Ce dernier sera suivi en juin 1845 par Alfred Saker, venu lui aussi pour le compte de la Mission Baptiste de Londres. Ce dernier s'installera à Douala, et c'est avec lui que la mission évangélique au Cameroun prendra un véritable essor, avec la création de plusieurs lieux de culte et d'enseignement religieux, à travers de cours bibliques, d'ateliers de formation artisanale et imprimerie. Son épouse Emilie s'engagera dans le travail de santé par la mise sur pied d'un établissement de formation d'infirmières et d'assistantes médicales. Avec le couple Saker, l'évangélisation ira de pair avec le travail de développement et d'apprentissage, dans les domaines divers comme l'alphabétisation, l'artisanat, l'école et la santé. Le concept de l'Évangile pour tout l'homme sera en application, ce qu'on appellera plus tard l'« évangélisation holistique ». Avec la signature en juin 1884 d'un contrat de protectorat avec l'Allemagne sur le Cameroun, la Mission baptiste de Londres sera contrainte de quitter le pays au cours de la même année, pour céder la place à la mission allemande de Bâle.

¹ Ela. Jean-M., le *Cri de l'homme africain*, (Paris: Karthala, 2009)19

² Lire à ce sujet l'ouvrage d'Engelbert Mveng : *Histoire du Cameroun*, (Paris: Présence Africaine, 1963); Voir aussi Slageren, Jaap van, *Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun, Missions européennes et christianisme autochtone*, (Yaoundé: édition CLE 2009), Nouvelle édition

L'Allemagne, à présent « protectrice » de ce qu'on appellera désormais le « Kamerun », favorisera le travail de la Mission de Bâle contre toute autre mission sur le pays, notamment la mission baptiste. Les missionnaires bâlois vont donc entreprendre un travail colossal de répandre l'évangile dans le pays, principalement sur le littoral, avant d'entamer leur montée vers le Grassfield (les montagnes de la région Ouest du Cameroun) dans les années 1903. Ils accompagneront leur travail, comme leurs prédécesseurs baptistes, d'enseignement à l'alphabétisation des indigènes, la formation artisanale et l'implantation d'écoles qui commenceront à former les premiers « intellectuels » camerounais, à l'instar de Modi Din, Kouo Issedu, Ekollo (1912). Les premiers évangélisés de la Mission baptiste feront appel à la Mission Baptiste allemande en vue de garder le contact à l'étranger et assurer la continuité du travail missionnaire de cette tendance dans le pays, mais qui ne connaîtra plus un élan particulier dans son développement.

Le départ de la Mission de Bâle du Cameroun sera tumultueux, dû au départ précipité des allemands du Cameroun, du fait de la défaite de l'Allemagne à la première guerre mondiale et la première insurrection nationaliste au Cameroun contre les allemands.³ Une tendance de former l'apartheid au Cameroun avait quelque peu hantée l'esprit des allemands qui voulaient exproprier les populations duala de la zone centrale du plateau du Deido. Le roi des duala, d'une main forte et bien déterminé, commença la résistance avant d'être lâchement exécuté par pendaison, ainsi que son secrétaire, après un procès éclair, au petit matin du 8 Août 1914. Le pasteur Modi Din sera lui, déporté et plusieurs nationalistes mis au silence, alors que toute résistance devait être réprimée dans le sang. Mais la Mission de Bâle sera contrainte de quitter le Kamerun en 1917, avec l'échec allemand à la guerre, comme précédemment indiqué.

Comme tous les autres territoires coloniaux allemands, le Kamerun sera placé sous le mandat de la Société des Nations (SDN), prédécesseur des Nations Unies (ONU) actuelles, qui en donnera mandat à la France et à la Grande Bretagne pour administrer le pays.⁴ En faveur de cette situation, la France en profite pour débarquer ses missionnaires de la Société des Missions Evangéliques de Paris dès 1917, côté protestant. Côté catholique, comme nous le verrons plus bas, ce fut l'ère de toutes les facilités pour les missionnaires catholiques au Cameroun, d'où la rapidité d'implantation de cette église venue cinquante ans après les protestants. Ces derniers (protestants) se contenteront de consolider les acquis des missions précédentes, et renforceront les œuvres de formation et de nouveaux centres missionnaires seront tout de même créés, au fur et à mesure que le travail de colonisation française et anglaise sur le pays suivait son cours vers l'intérieur. La mission évangélique suivait la mission coloniale, et quelques fois la précédait dans la conquête des territoires et l'exploitation des richesses pour le compte de la métropole et au détriment des populations locales, dont seuls quelques élites étaient formés pour servir les causes de la colonie ou de la mission. Vincent Mulago s'interrogera alors, aux vues de ce qui se passera entre missionnaires et colons et la manière dont les Africains s'empresseront malgré tout à embrasser massivement un tel christianisme :

« Est-ce un succès complet que ce magnifique mouvement vers le christianisme en Afrique ? Ce que nous voyons fleurir est-il enraciné dans l'âme de l'Africain ou est-ce simplement une expression de l'eupéanisation générale du continent noir ? »⁵

Pendant ce temps, les premiers pasteurs issus de la mission londonienne se mettaient au travail, poussés par leur unique foi en Jésus-Christ, qu'ils avaient appris à connaître et à aimer. Malgré les conditions difficiles de travail, la marche à pied sur des distances impossibles, ils œuvraient sans relâche pour la

³ Voir: Kengne Pokam, E., *Les églises chrétiennes face à la montée du nationalisme camerounais*, (Paris: L'Harmattan, 1987)

⁴ Cf. Owona, Adalbert : La naissance du Cameroun (1884-1914) Online, www.peuplesawa.com

⁵ Mulago, Vincent, « Nécessité de l'adaptation missionnaire chez les Bantu du Congo », In : *Des prêtres noirs s'interrogent*, Paris, Présence Africaine et coll. « Rencontres », le Cerf, (1956) 21

bonne cause de l'Évangile, dans un dénuement qui n'avait pour motivation que la foi qui les poussait à aller vers l'avant. Le fossé entre les missionnaires et les pasteurs locaux dits indigènes était grand. Mais le courage missionnaire qui avait marqué au départ l'arrivée des Merrick et Saker devenait la marque même de leur engagement dans le champ de mission intérieure. La volonté de constituer une église locale forte et fidèle à l'Évangile du Seigneur n'avait pas de prix.

Les premières vellités à l'autonomie des églises

La mission française travaillera durant quarante ans à former les germes d'une église chrétienne camerounaise dont la structure suivra essentiellement la structure des églises de leur pays d'origine, sans tenir compte des composantes locales considérées comme primaires et païennes, et donc impropres à l'Évangile. Tout ce qui relèvera de la tradition locale sera interdit dans les communautés chrétiennes naissantes. La structure de travail mise en place dans la gestion de l'ensemble du travail missionnaire au Cameroun sera conforme à la volonté coloniale de contrôler les communautés afin de faciliter la visibilité sur les tendances politiques dans le pays et éviter ou mater toute vellité à l'indépendance. Une conférence missionnaire sera ensuite mise sur pied pour servir cette cause. Comme nous pouvons le lire sur le Site de présentation de l'Eglise Evangélique du Cameroun :

« La Conférence des missionnaires, uniquement pour les Blancs, justifiée par l'impossibilité pour les ouvriers autochtones de s'autogérer. Cette institution et son contenu engendrent les premiers conflits, parce qu'en fait, les missionnaires ne considèrent pas le clergé local comme des collègues. Cependant, les lois et règlements administratifs leur confèrent une existence juridique. »⁶

Cette reconnaissance juridique poussera, à la demande du clergé local, vers les années 1950, à commencer à œuvrer pour l'autonomie des tendances locales, qui aboutira à la proclamation effective de l'autonomie des Eglises issues du travail missionnaire depuis Merrick, notamment, l'Eglise Evangélique du Cameroun (EEC), considérée à ce jour comme la plus grande Eglise protestante au Cameroun, une église essentiellement francophone, l'Union des Eglises Baptistes du Cameroun (UEBC) essentiellement produit de la mission Baptiste, tout comme la Presbyterian Church in Cameroon (PCC)⁷, dont la formation avait été confiée à la Mission de Bâle après le travail effectué par les anglophones de la Mission baptiste londonienne, tout comme la Cameroon Baptiste Convention (CBC)⁸ qui elle se constituera dès 1954 en une convention baptiste séparé des « non » baptistes que seront les presbytériens cités précédemment. Les autonomies acquises par ces églises en 1957 venaient en prélude à l'indépendance du pays qui sera proclamée trois ans plus tard pour la partie francophone du Cameroun en 1960 et quatre ans plus tard pour le côté anglophone en 1961. Les deux parties du Cameroun/Cameroon ne connaîtront leur unification que le 20 mai 1972.

Mais dès avant ces autonomies presque massive des églises au Cameroun, l'histoire verra naître vers les années 1930 une tendance indigène d'une église « adaptée » au contexte local, issue surtout de la mission baptiste de Londres, que les missionnaires nommeront du nom de « Native Baptist Church », sous la houlette du très motivé et charismatique Lotin à Same, qui composera plus d'une centaine de cantiques chrétiens encore exécutés avec entrain à ce jour. Cette église acquerra son indépendance sous le nom de l'Eglise Baptiste Camerounaise (EBC).

Ce sera aussi le cas de l'Eglise Protestante Africaine (EPA), qui sera contrainte dans les années 1934 à s'organiser en une église indépendante pour la promotion des liturgie et langue locales pour le culte et qui

⁶ Cf. www.eeccameroun.org

⁷ Voir Site: www.pcc.cm

⁸ On peut consulter à ce sujet le Site: www.cbc-cm.org

passera par plusieurs changement de noms, pour aboutir à celle qu'elle porte aujourd'hui. Mais elle reste l'une des plus petites églises dans l'échiquier des églises protestantes au Cameroun, à côté de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC) dont elle est considérée comme une des scissions, issues toutes les deux de la Mission Presbytérienne Américaine installée au Cameroun dans les années 1921, essentiellement dans le sud forestier du Cameroun. Cette mission aura principalement travaillé sur la base d'une évangélisation par l'éducation, dans la création d'écoles de formation d'élites pour la mission, pour répandre l'esprit presbytérien dans le champ de la mission évangélique et qui consistera en d'autonomies des synodes et la gestion à la base des communautés locales par des presbytes. L'EPC garde encore une étroite collaboration avec la Mission américaine, devenue entretemps la Presbyterian Church USA.

Pendant ce temps, la Sudan Mission faisait sa percée dans la partie nord du Cameroun en 1923, suivi de la Mission Norvégienne en 1925, qui marquera l'entrée des luthériens dans le territoire camerounais, à partir de la région du nord essentiellement conquis par l'Islam dès 1715⁹, à l'initiative de Adoulphus Eugene Gunderson, citoyen américain d'origine norvégienne. Ce dernier, qui allie les luthériens norvégiens et américains, réunira autour de lui des personnes engagées pour la cause du Christ dans le but d'apporter l'Évangile dans l'Adamaoua camerounais déjà fortement islamisé par des chefs musulmans venus du Mali via le Nigéria, dont le fameux conquérant et lamido Moddibo Adama¹⁰ qui donnera son nom à cette localité du Cameroun. L'Eglise issue de ce travail conjoint des missionnaires aussi bien norvégiens, américains que danois, formera l'Eglise Évangélique Luthérienne au Nord-Cameroun (aujourd'hui Eglise Évangélique Luthérienne au Cameroun (EELC), anciennement au Cameroun et en Centrafrique (EELCRCA)) qui acquerra son autonomie vers les années 1960, après une décision 10 ans auparavant de la part des différentes missions, d'unir les forces dans un travail commun qui devrait ainsi aboutir à une église locale autonome. Toujours est-il que, comme toutes les églises issues de la mission, elle restera la copie des Églises d'envoi, qui garderont une main mise aussi bien sur la structure que sur la gouvernance de l'église, dont la véritable « indépendance » ne suivra qu'avec le temps.

Il en sera de même de l'Eglise Fraternelle Luthérienne au Nord Cameroun, résultat du travail de la Mission Fraternelle Luthérienne d'Amérique, présente au Cameroun dans les années 1920. Cette mission s'installera dans la partie la plus au nord du Cameroun, à la croisée de chemins entre le Nigéria, le Cameroun et le Tchad. Elle sera l'œuvre des missionnaires pionniers que sont Revne et Kaardal. Ils auront travaillé dans les mêmes conditions que les missionnaires de la Sudan Mission, dans un environnement très islamisé, mais sans une véritable collaboration directe, ce qui aboutira à la création de l'Eglise Fraternelle Luthérienne au Cameroun (EFLC), reconnue en 1969 comme une Eglise autonome. La Mission procédera seulement vers les années 1957 à la formation des premiers collaborateurs locaux, qui ne bénéficieront que de quelques résidus de connaissances bien rudimentaires. Ce n'est que quelques années plus tard que les premières formations auront véritablement lieu et où quelques locaux bénéficieront de formations plus approfondies dans une école biblique offrant quelques notions de théologie.

Terrain d'unité des Eglises protestantes du Cameroun

Si la diversité des cultures et traditions au Cameroun explique aussi la diversité des églises et mouvements religieux, le désir des Camerounais de travailler à trouver des secteurs d'œuvres communes date dès avant même les premières heures des indépendances des églises issues de la mission, dans l'optique de défendre les intérêts des protestants dans ce qu'on appelait à l'époque l'Afrique Equatoriale Française, regroupant les pays comme le Tchad, le Cameroun, la République Centrafricaine, le Gabon et le Congo. En 1941, une

⁹ Cf. Sa'ad, A. *The Lamibe of Fombia*. A political History of Adamawa 1809-1903, (Zaria: Ahmadou Bello University Press, 1977).

¹⁰ Cf. Kirk-Green, A.H.M., Adamwa, *Past and Present. An Historical Approach to the Development of a Northern Cameroons Province*, (London: Oxford University Press, 1958).

fédération est mise sur pied pour tenter de coordonner les activités d'évangélisation et le fonctionnement des œuvres d'accompagnement que sont les écoles et les centres de santé, dispensaires ou hôpitaux dans cette vaste zone d'Afrique centrale. Les Camerounais s'en séparent par la suite pour créer la Fédération des Eglises et Missions du Cameroun (FEMEC)¹¹ en 1969, avec en son sein des églises citées précédemment, qui acceptent de se mettre ensemble pour coordonner leurs activités et éviter toute idée de concurrence déloyale dans le champ de mission et de conquête de nouveaux membres. Les Eglises sont au départ définies par leur situation géographique et répondant aux secteurs définis par les anciens missionnaires. Elles ont tendance à être vues comme des églises ethniques que seul le mouvement des populations sur l'ensemble du territoire aidera à dépasser, les membres d'église particulière ayant tendance de « transporter » leurs églises dans les nouveaux lieux de leur installation et de les ouvrir aux « autres », d'où le dépassement des « frontières » établies naturellement par la mission. Chaque église se veut nationale. On peut le voir dans les changements de noms de plusieurs d'entre elles au cours de leur évolution, pour prendre un caractère national. La FEMEC se donnera donc pour but de coordonner en quelques sortes ces présences et éviter tout frottement entre les églises œuvrant pour la même cause. La Fédération apparaît aussi comme une volonté de l'Etat camerounais d'avoir un seul interlocuteur protestant plutôt qu'une panoplie de groupuscules plus ou moins importants, d'autant plus que l'Etat devra considérer les églises comme des partenaires de développement, notamment dans le domaine de l'éducation et de la santé. Ces domaines relevant du secteur de travail d'un Etat, l'Etat camerounais se considérera redevable aux églises qui l'appuient dans ces secteurs, et donc devront bénéficier de quelques subventions financières qu'il faudra gérer dans un cadre coordonné que représentera la fédération. Avec l'évolution des concepts de travail, la FEMEC cèdera la place au CEPCA (Conseil des Eglises Protestantes du Cameroun), à la suite d'une réforme interne qui aboutira le 1^{er} Avril 2005 au changement de nom, sans que les buts essentiels connaissent une évolution particulière, dont le désir d'unité des protestants du Cameroun.

En dépit de la nouvelle organisation (CEPCA), les Eglises gardent leur grande autonomie, et menacent même de se concurrencer mutuellement, en affaiblissant ainsi l'organisation dans ses buts, pour finir à en faire une caisse de résonance et d'intérêts liés aussi bien aux subventions de l'Etat qu'aux aides étrangères. Le Conseil se contentera d'organiser chaque année la « Semaine du Protestantisme Camerounais », y compris quelques actions sporadiques dans le but d'unir en quelques sortes les chrétiens protestants du Cameroun, comme la semaine de l'unité des chrétiens du Cameroun. On retiendra tout de même un succès important dans l'histoire de cette organisation, c'est la fête du cent-cinquantième de l'arrivée de l'Evangile au Cameroun, dont toutes les églises issues de la mission avaient ensemble fêté avec entrain en 1994 dans les temples et lieux publics du pays. Dans l'entretemps, chaque Eglise fait son bonhomme de chemin avec plus ou moins ses crises de fonctionnement interne.

L'Eglise catholique romaine

L'Eglise catholique romaine a une forte assise dans le Cameroun. Implantée dans le pays une cinquantaine d'années après les premiers missionnaires protestants en 1890, l'évolution de cette église romaine au Cameroun a été fulgurante, essentiellement grâce à la France catholique dont les ressortissants devaient être bénéficiaires de facilités en terme de déplacements et d'investissements dans l'ensemble du pays. Mais les premiers missionnaires catholiques au Cameroun seront les Pères Pallottins allemands, qui débarqueront dans le pays dans la nuit du 24 au 25 octobre 1890, et prendront en main la première préfecture apostolique du Cameroun créée dans la même année.¹² De toute évidence, la France favorisera

¹¹ Messina, J.P., Slagereen, J.v., *Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours*, (Yaoundé: édition CLE, 2005) 252-256

¹² Voir: Messina, J.-P., *L'Eglise catholique face à l'indépendance du Cameroun sous administration française* (1949-

par la suite des missionnaires français au détriment d'autres congrégations religieuses dans le pays. Le continent africain sortait à peine de trois décennies d'esclavage éhonté, ayant connu une division arbitraire des grandes puissances à l'issue du Congrès de Berlin (1884-1885), l'Eglise « romaine » se donnera pour but, animée qu'elle était par la question de l'émancipation des noirs, de venir annoncer la liberté chrétienne, combattre les injustices et donner aux victimes de l'esclavage, qu'elle avait pourtant soutenue auparavant, et dans un contexte colonial dont elle avait été elle-même par ailleurs l'une des promotrices, le sentiment de justice et d'éveil des consciences locales. L'éducation et la santé vont constituer ses axes majeurs dans l'accomplissement de ses tâches missionnaires pour l'évangélisation de l'ensemble du pays. L'Eglise catholique au Cameroun va s'investir dans de nombreuses écoles et centres de formation et de nombreuses structures de formation sanitaire. Elle passe pour être la plus grande église chrétienne du Cameroun et représente environ 30% de la population du pays, devant les protestants, 20%. Le pays compte environ 20% de musulmans.

Les Eglises orthodoxes et anglicanes

Les orthodoxes sont au Cameroun depuis 1951 avec l'arrivée des commerçants grecs. Ceux-ci s'ouvriront peu à peu aux Camerounais dès les années d'indépendance du pays, d'où la contrainte d'adopter la langue française dans la liturgie qui se développera elle aussi lentement. Quant à l'Eglise anglicane, c'est en Avril 2003 qu'elle fondait son premier diocèse au Cameroun, cette Eglise est membre du Conseil des Eglises Protestantes au Cameroun.

Le mouvement pentecôtiste

Le mouvement des églises indépendantes, qui entretiens prospèrent dans les grandes villes du pays, ont su non seulement exploiter les « manquements » des églises issues de la mission, comme l'absence d'une spiritualité mouvementée et l'attachement à la vie intense de prière etc. mais aussi, elles ont bénéficié de la tragique pauvreté des populations pour prêcher un évangile de la prospérité et du miracle, tentant ainsi de répondre aux attentes d'une population confrontées à une situation de précarité sociale et économique, et aussi de profonde détresses dues aux nombreux problèmes de santé, de fécondité, de nutrition et de chômage.¹³ La notion de guérison et de la grâce sera au centre des prédications, y compris l'évangélisation par la musique d'ambiance qui font danser même les plus handicapés du groupe. Celles-ci ne lèssent pas sur les moyens pour attirer autant de fidèles que possible, et les campagnes d'évangélisation sont organisées, des tracts distribués pour amener des gens, surtout les membres d'églises dites historiques, à changer pour un milieu dit plus « spirituel » et plus ouvert aux actions du Saint-Esprit à guérison immédiate. Ce sont essentiellement des églises sentimentales, où les « cœurs sont touchés » pour des raisons plus ou moins explicites. Des élites chrétiens ne sont pas du reste, compte tenu de la prédication sur des thèmes de l'épanouissement personnel et la promotion de l'enrichissement individuel face à un Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive une vie abondante, une vie de richesses aussi bien matérielles que spirituelles. Parmi les plus importantes, on compte l'Eglise du Plein Evangile arrivée au Cameroun vers les années 70. La plupart de ces églises pentecôtistes dites de « réveil » sont créées par des pasteurs ou missionnaires d'origine européenne ou américaine. Mais il existe aussi des églises de réveil d'obédience africaine, dont La Vraie Eglise de Dieu du Cameroun de Nestor Toukèa ou celle de Fomun, entre autres. Les années de crise économique et financière que traverse le Cameroun, et leur cortège de

1960), (Yaoundé: édition CLE, 2010) 23

¹³ Lire l'intéressant article du journal français „Libération“ du 26 février 2016, 24-25

chômeurs, ont été favorable à l'éclosion de ces mouvements souvent taxés par les églises de mission de sectaires, et le sont encore de nos jours, d'où les difficultés d'une collaboration sincère entre ces églises.¹⁴

Témoignage évangélique par les œuvres

Dès le départ, les missionnaires n'avaient cessé d'accompagner leur travail d'évangélisation par d'activités concrètes, soit de formation ou de guérison des malades, non par la prière plutôt qu'au sein des structures sanitaires qu'ils mettaient sur pied, y compris la construction d'écoles et de centre de formations diverses. Les églises, devenues indépendantes, trouveront dans le secteur des œuvres leurs activités de prédilection, dont l'autre but était de montrer leur grandeur et importance aussi bien aux yeux de l'Etat qu'au yeux des églises-sœurs. On compte actuellement sur l'échiquier camerounais plus de très nombreuses écoles maternelles et primaires de type confessionnel, ainsi que d'écoles secondaires, de centres de santé comme des hôpitaux sur l'ensemble du territoire camerounais, sans oublier des centres de formation techniques professionnelles, entre autres. La tendance cette dernière décennie est celle de la création de structures universitaires. Le pays en compte actuellement une dizaine dont la grande Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC), tout comme l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) dont le début remonte à l'année d'indépendance du pays. En effet, la Faculté de Théologie Protestante est connue comme la première institution universitaire du Cameroun dont l'inauguration a été faite par le tout premier président de la République naissante du Cameroun, Amadou Ahidjo, en 1960, année d'accès du Cameroun à l'indépendance.

En conclusion

Comme on peut le constater, le Cameroun est un pays fortement christianisé, en dépit d'une grande présence musulmane dans le pays. Il est important de noter l'exemplarité de cohabitation entre musulmans et chrétiens dans ce pays où la croyance en Dieu semble bien aller de soi, en même temps que les uns et les autres se respectent dans leurs choix religieux. La liberté du culte y est non seulement assurée par la loi du pays, mais aussi elle va de soi dans les comportements individuels, de sorte que des Camerounais n'auront aucun problème de partir d'une religion à une autre, ou d'une communauté chrétienne à une autre. Seul l'Etat se donne pour tâche de réguler la présence de lieux de cultes et de fermer ceux d'entre eux qui n'auront pas reçu d'autorisation officielle d'implantation.

Bibliographie

- Criaud, Jean, *Le geste des spiritains, Histoire de l'Eglise au Cameroun, 1916-1990*, Publication du Centenaire, Yaoundé (1990)
- Fath, S., „Les nouveaux christianismes en Afrique“ In: *Afrique contemporaine*, (2015), N°252.
- Karé, Lode, *Appelés à la liberté. Histoire de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun*, Ansteleveen, Impocep (1990)
- Keller, Werner, *The history of the Presbyterian Church in West Cameroon*, with additional chapters by Brustsch, J.R & Schnellbach, Presbook, Victoria (1969)
- Kengne Pokam, E., *Les églises chrétiennes face à la montée du nationalisme camerounais*, L'Harmattan, Paris (1987)

¹⁴ On peut lire les publications: Maud Lasseur: „Pluralisme religieux, entre éclatement et concurrence“, in: *Politiques Africaines* (2011) N°23; - Sébastien Fath, „Les nouveaux christianismes en Afrique“ in: *Afrique contemporaine*, (2015), N°252.

- Kirk-Green, A.H.M., Adamwa, *Past and Present. An Historical Approach to the Development of a Northern Cameroons Province*, Oxford University Press, London (1958).
- Gongo, L., *Histoire des forces religieuses au Cameroun. De la Première Guerre mondiale à l'indépendance*, Paris, Karthala, (1982)
- Lasseur, M., „*Pluralisme religieux, entre éclatement et concurrence*“, Politiques Africaines (2011) N°23
- Messina, J.P., Slageren, J.v., *Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours*, CLE, Yaoundé (2005)
- Maud Lasseur: „*Pluralisme religieux, entre éclatement et concurrence*“, Politiques Africaines (2011) N°23
- Mveng, Engelbert, *Histoire des églises chrétiennes a Cameroun: les origines*, Presse universitaire UCAC, Yaoundé (1990)
- Ngongo, Louis, *Histoire de forces religieuses au Cameroun*, Karthala, Paris (1982)
- Ossama, N, *L'Eglise du Cameroun : Schéma historique (1890-2000)*, UCAC, (2011)
- Sa'ad, A. *The Lamibe of Fombia. A political History of Adamawa 1809-1903*, Ahmadou Bello University Press, Zaria (1977).
- Sébastien Fath, „*Les nouveaux christianismes en Afrique*“ In: Afrique contemporaine, (2015), N°252.
- Slageren, Jaap van, *Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun, Missions européennes et christianisme autochtone*, CLE, Yaoundé, (2009), Nouvelle édition